

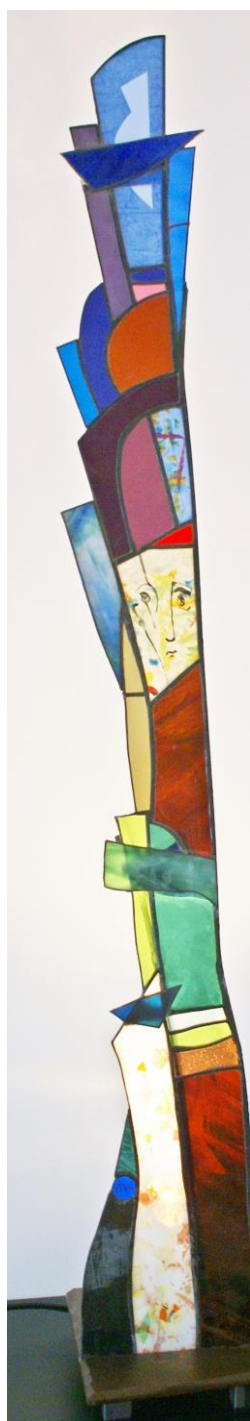
NICOLE MARTI-DECROOS

Maître-Verrier

Entre vitrail des cathédrales et vitrail moderne

Jean Marie André

Du vitrail des cathédrales ...



Tout à coup, au XII^{ème} siècle, le siècle des croisades, est apparu le vitrail comme géniale transposition de la mosaïque byzantin. Ce temps fut celui de la naissance de toutes parts en France des cathédrales. Le feu flamboyant des parois dorées et diaprées des églises byzantines, habitera le vitrail dans son inépuisable relation avec la lumière du jour, les tesselles des mosaïques ayant fait place au verre. L'église a ainsi défini, par le moyen du vitrail transparent, la limite immatérielle par où elle prend jour sur l'espace extérieur. Le vitrail devient une véritable mer de lumière. Le verre est transparent, donc pourquoi ne pas confier au rayon arrêté lui-même le soin d'illuminer et de glorifier ces alignements de colonnes du transept. Ces hautes fenêtres quoi de plus naturel que d'y placarder, dans ce cadre tout prêt, les Rois, les Prophètes et les Apôtres? Et en dessous quoi de plus naturel que d'y afficher là toutes sortes d'histoires édifiantes sous la forme des bandes dessinées?

Voilà ce que savaient faire nos ancêtres avec la lumière. Ils faisaient des vitraux et avec les vitraux ils faisaient du sacré. Ils ont écrit avec la lumière, comme nous écrivons avec la photographie ce qui étymologiquement est la même chose. Mais dans ces cathédrales nous ne savons plus lire ni comprendre et nous accueillons en ignorants, intimidés et éblouis par ces torrents de bijoux multicolores que déversent sur nous ces verrières dans un déferlement de pourpre. Ce rideau de verre, fait de couleurs pulvérisées et de points lumineux, a valeur moins d'un récit que d'un hymne simultané et d'une explosion permanente. Ce qui n'était que pigment sur terre est magnifié dans le ciel par le moyen de la transparence. Imaginons les fidèles des premières cathédrales levant les yeux vers ces vitraux, entendant les récentes théories scientifiques de la vision des couleurs sur l'absence de couleurs dans la nature, car c'est la lumière qui génère ce qui deviendra couleurs dans notre cerveau". A cette époque, pourtant éclairée, on vous brûlait pour moins que cela!

Au vitrail moderne...

Le vitrail moderne est né avec L.C Tiffany, un mythe à lui seul. Fils d'un célèbre joaillier newyorkais, il est "foudroyé" à la fin du XIX^{ème} siècle par l'explosion de couleurs des vitraux de la cathédrale de Chartres. Dès lors il fera la synthèse entre la création de vitraux pour des édifices religieux et pour les intérieurs de riches propriétaires du monde entier. Apparaissent ainsi les vitraux aux motifs profanes. Il transpose la technique du vitrail dans ses fameuses lampes *Libellules* ou *Toiles d'Araignée* et dans ses *Colonnes Mosaïques* avec lesquelles il retrouve la mosaïque byzantine et les toiles de Klimt qui lui a emprunté ses couleurs précieuses à la symbolique des gemmes et des pierres précieuses. Pour Tiffany le verre permettait d'obtenir des effets impossibles à obtenir avec des pigments car son but a toujours été de rivaliser avec la palette du peintre. Avec le temps le vitrail évoluera vers l'abstraction avec Soulages et ses vitraux noirs et gris de Conques sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Vitraux à la fois opaques et transparents. Avec Soulages la boucle du sacré se referme sur ses origines. Ce n'est plus le noir qui compte, mais la lumière réfléchiée par le noir, en venant ainsi de la couleur qui est la plus grande absence de lumière mais qui est aussi la première couleur, avec le charbon de bois soigneusement broyé, utilisée par nos ancêtres dans le noir de leurs cavernes. Avec Soulages la lumière vient du noir et de sa réflexion sur ces surfaces de verre de couleur noire naîtra la troisième dimension du vitrail.



"Un monde fascinant, labyrinthe infini, propice au rêve et à la création" ...

C'est en ces termes que Nicole Marti voit son atelier ouvert sur 180 degrés de nature vallonnée et boisée et ses grandes plaques de verre. Des verres de couleur venus de Belgique et découpés en fragments, des fils de cuivre et l'étain ayant remplacé le plomb, un fer à souder, des visages et d'autres motifs peints à la grisaille, à la sanguine, au jaune d'argent ou à l'émail avant cuisson au

four et...une roulette japonaise! De ces assemblages, pièce par pièce, de formes géométriques allant de quelques-unes à quelques dizaines, naîtront des vitraux dans l'esprit de la narration figurative de Tiffany ou dans celui de l'abstraction voisine du mouvement néerlandais *De Stijl* initié par Mondrian. Nicole Marti, entre tradition et modernité, intègre ces deux voix figuratives et abstraites dans des créations, originales et toujours uniques, d'allégories, grandes ou petites, sur pied ou sur socles, puis électrifiées.

Du Louvre au Festival de Musique d' Hardelot...

Après la Biennale de la Décoration du Louvre en 2006, le Carrousel du Louvre des Métiers d'Art et de Décoration du Louvre en 2010, la Galerie Extempo à Paris, après Kaliningrad en 2011 et Chartres en 2014 à la Galerie du Vitrail, face à la cathédrale et son trésor de vitraux, Nicole Marti expose ses œuvres à l'Hôtel du Parc d'Hardelot pendant la durée du Festival de Musique 2015. Surprenant? Oh que non! Si le vitrail occupe en effet l'espace jusqu'à l'arc en ciel, la musique, elle, occupe le temps avec son vitrail sonore. En se tournant vers le passé et le *Spem in Alium*, de Thomas Tallis, créé en 1570. Ce motet pour 40 voix de tessitures différentes les unes des autres, entrant progressivement dans le déroulement de l'œuvre, devient un véritable vitrail sonore homophonique et polyphonique hypnotisant. Homophonique quand toutes les voix articulent, en même temps et dans le même rythme, les mêmes paroles du *Domine Deus, creator coeli et terra*. Polyphonique quand les quarante voix indépendantes les unes des autres tissent ensemble à la quarantième et dernière mesure, un somptueux contrepoint en quarante lignes mélodiques différentes, note contre note, mélodie contre mélodie. En se tournant vers la modernité avec la création, en 1965, dans la cathédrale de Chartres, de l' *Exspecto Resurrectionem Mortuorum* d'Olivier Messiaen, compositeur, organiste et musicien synesthésique, s'il en fut voyant dans les sons, des couleurs. Ces deux œuvres reliant les XVII^{ème} et XX^{ème} siècles, nous rappellent, au cœur de la nuit noire de *Georgia on my Mind*, la tradition et la modernité du vitrail. Vitrail éclatant dans un arc en ciel musical allant de Natalie Dessay, Philippe Cassard, Pascal Amoyel, Romain Leleu, Ghislain Leroy, l'Orchestre de Chambre de Salzbourg à Hugo Reyne et sa Symphonie du Marais.

